

famille distinguée dans le commerce. Lorsqu'il fut en âge de s'instruire, on confia son éducation à un de ses oncles, M. Faux, procureur du couvent des Génovéfins de Senlis, collège royal destiné spécialement aux jeunes gens de haute noblesse. Par le crédit de cet oncle, il fut admis dans ce collège, où il se trouva, dès son bas âge, en contact avec des enfants appartenant à d'illustres familles, et même avec des princes du sang qui venaient par récréation visiter quelquefois les élèves de cette maison. De là, sans doute, la pureté de son langage et la dignité de ses manières : car les impressions et les habitudes de la jeunesse influent sur toute notre vie.

Au sortir du collège, son père le destinant au commerce, il pensa devoir s'adonner à la peinture des fleurs ; après avoir étudié avec succès le dessin de la figure à l'école de M. Nonotte, alors peintre de la ville, M. Douay, peintre de fleurs d'un grand talent, voulut bien l'admettre chez lui, pour achever son éducation pittoresque.

Ses heureuses dispositions l'ayant bientôt fait distinguer, il fut recherché par une des premières maisons de commerce de la ville, et cette maison, appréciant bientôt son talent et sa capacité, voulut se l'associer ; mais trop jeune encore pour contracter un engagement, son père fut obligé de l'émanciper pour rendre son association légale. Dans ce commerce, il parvint à acquérir une belle fortune et la réputation d'habile négociant et de célèbre dessinateur. En s'occupant de son commerce, pour lequel il faisait de fréquents voyages à Paris, ayant le goût des arts, il visitait les cabinets de tableaux les plus précieux et les peintres les plus célèbres ; développant par ce contact son goût inné pour la peinture, il parvint à acquérir une connaissance profonde de la théorie de l'art, et de la pratique de la couleur par la peinture des fleurs, pour laquelle il rechercha surtout les procédés des Hollandais, que le célèbre Vanspaendouk se plaisait à lui indiquer.

La révolution de 1793 l'ayant forcé de quitter le commerce, il se livra alors plus librement à son goût pour la peinture, non seulement en peignant des fleurs, mais en recherchant et encou-